

DOCTORAATSONDERZOEK - DOCTORATS

DELPHINE STEYAERT

La sculpture polychromée néo-gothique en Belgique vue par la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc (1863-1913)

Université libre de Bruxelles, 2014. Promoteur : Jacqueline Leclerq-Marx; co-promoteur : Catheline Périer-D'Iteren.

Le travail de la thèse a porté sur un groupe d'artistes et d'artisans actifs dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans le domaine de la sculpture. Et plus précisément sur la façon dont des sculptures médiévales avaient été restaurées en comparaison avec des réalisations entièrement néo-gothiques. Le sujet a été circonscrit à la sculpture religieuse mobilière en bois et plus spécifiquement aux statues et aux retables conservés dans des églises gothiques. Les artistes-artisans-restaurateurs étudiés (J.-B. Bethune, J. Helbig, A. H. Bressers, les frères Blanchaert) collaborent étroitement selon des schémas divers. Ils posent les bases du néo-gothique dit "des Écoles Saint-Luc". Ils sont membres de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc et revendiquent, sous l'influence de l'architecte anglais A.W.N. Pugin, un lien exclusif avec l'art médiéval dans leurs réalisations. L'objectif de la Gilde était à la fois d'étudier l'art médiéval et de donner des directives sur les églises et mobilier à réaliser ou à restaurer. Il s'agissait de retrouver les formes et usages médiévaux tout en restant conforme avec les prescriptions religieuses en vigueur. Les personnalités étudiées participent activement au renouveau chrétien de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le sujet n'avait encore jamais fait l'objet d'une monographie ni d'une étude de synthèse. Le travail de terrain a été associé à un important travail en archives (fonds

Bressers-Blanchaert conservé au *KADOC-KU Leuven*, archives de la Fondation de Bethune, de la Commission royale des Monuments et des Fabriques d'églises). De nombreux dossiers de restauration de l'IRPA ont également été consultés avec profit. Une approche multidisciplinaire, entre Moyen-Âge et XIX^e siècle, a été privilégiée. Le fil conducteur de l'étude a été de bien distinguer, dans les réalisations, la part historicisante des éléments typiques du XIX^e siècle, tant à l'échelle des œuvres que de leur environnement médiéval qui subit lui-même des changements aux cours des grandes campagnes de restauration du XIX^e siècle.

En ce qui concerne la restauration des sculptures médiévales, nos artistes-restaurateurs ont traité un nombre considérable de sculptures anciennes sur tout le territoire belge (80 sculptures recensées). Il s'agit principalement de statues de dévotion, sculptures auxquelles la Commission royale des Monuments n'accordait qu'une attention secondaire. Cette dernière surveillait alors principalement la restauration des retables et jubés, œuvres qui participaient au prestige de la jeune nation belge. À partir de 1884, après les élections législatives ayant entraîné la victoire de la famille chrétienne, les artistes-restaurateurs "saint-lucquistes" se voient confier, par la nouvelle commission désormais catholique, davantage de chantiers officiels.

Les artistes-restaurateurs sélectionnés visent avant tout une présentation jugée digne des sculptures médiévales qui passent entre leurs mains. Les sculptures doivent être présentées dans un état complet avec tous les attributs et le *décorum* jugés nécessaires. Les lacunes

dans le bois sont corrigées dans un esprit “Viollet-le-Duc”, c’est-à-dire d’après les traces en présence et selon une connaissance approfondie de l’art médiéval. Les nouvelles polychromies néo-gothiques apposées sur les œuvres, généralement après décapage, sont souvent le reflet, voire des copies, des anciennes polychromies qui étaient parfois très bien conservées, comme le montrent les grands chapitres consacrés à ces questions. Les aspects religieux primant, les Blanchaert, Bressers, Helbig et Bethune sont imperméables à toute notion d’authenticité alors même que la réflexion critique au sujet de la restauration de la sculpture polychromée se développe au sein de la Commission royale des Monuments, principalement à partir des années 1870.

La deuxième partie de la thèse est centrée sur la réalisation de retables néo-gothiques. La confection de nouveaux retables dans le style *ad hoc* fait partie intégrante des programmes de restauration des édifices médiévaux. Elle suit le démantèlement des autels baroques et néo-classiques dans un but d’unité de style mais aussi dans un esprit iconoclaste vis-à-vis de tout art inspiré par l’Antiquité. Les derniers chapitres proposent de nouvelles clefs de lecture sur les retables néogothiques conçus par Bethune et exécutés par son équipe de fidèles collaborateurs. Ils analysent en détail la répartition des retables dans l’espace ecclésial, les programmes iconographiques, les typologies, compositions et styles adoptés. Un travail d’identification approfondi des sources médiévales, des textes consultés et des règles appliquées a permis de bien mettre en évidence l’influence de Pugin, notamment dans le caractère très hiérarchisé donné aux compositions. Cette partie de la thèse a contribué de manière significative à mieux comprendre l’esprit dans lequel

les restaurations des sculptures médiévales, étudiées dans la première partie de la thèse, avaient été effectuées.

IWAN STRAUVEN